

toujours l'émotion, soit recueillie, soit intense. C'est une œuvre de foi, de science et d'art digne de la pensée qui l'a inspirée.

EUGÈNE TAVERNIER.

Les cantiques populaires en Allemagne

Les *chorals* ou cantiques populaires du peuple allemand ont une mélodie syllabique, toujours digne, qui ne rappelle en rien l'esprit folâtre et peu réfléchi de tant de cantiques français. Ils sont peut-être pour les étrangers ce qu'il y a de plus curieux, en tout cas de plus émouvant. La foule tout entière s'ébranle, comme d'instinct pour entonner ces cantiques, dès que l'orgue en a donné le thème par un prélude significatif.

On se tromperait à attendre la perfection dans ces exécutions par la masse, à l'église : une lenteur parfois accablante les caractérise d'ordinaire. Cela tient à ce que le peuple conserve l'exécution traditionnelle pour les vieux cantiques, et que jamais on ne bat la mesure pour ces chants. Néanmoins, voir toute la foule se mettre ainsi en prière et le faire d'un cœur si bon et si pieux, *Cor unum et anima una*, est un spectacle bienfaisant et inoubliable, et l'on se prend à déplorer l'isolement et le funeste mutisme où sont ordinairement plongés les fidèles aux offices des églises de Belgique et de France. Mais si les vieux chants sont exécutés lentement, il n'en est pas de même des *Kirchenlieder* plus récents, étudiés par les écoliers et écolières ; surtout si ces enfants mieux groupés chantent à la messe des écoles sous la direction de leurs instituteurs ; alors le mouvement prend une allure bien plus dégagée, et le choral a une marche assez semblable à celle qu'on lui donne en notre pays dans les morceaux latins mesurés tels que : *O Cor amoris victima, Hæc tibi dona pura*, etc. . . ; et c'est le vrai mouvement.

Le point capital que je veux noter ici, c'est que jamais le chant du peuple, dans les églises ou les processions d'Allemagne, ne dégénère en cri. Quelque grande que soit la foule, l'oreille délicate ne souffre d'aucune violence dans le chant ; et si le jeu d'orgue disparaît sous les voix, c'est par suite de leur nombre mais non de leurs efforts. Voilà comment le chant religieux devient véritablement une prière.

(D'un congressiste de Cologne.)